

L'Avenir d'une Psychanalyse : transmission, transformation ou réinvention ?*

Ou quelques réflexions qui font suite au colloque du « Cercle Freudien » sur « *Par surcroît ? Symptôme, vérité, guérison* » des 12, 13 et 14 octobre 2012 à Paris.

- :- :- :- :- :-

par **Christophe Scudéri**

Comme toute chose humaine, la psychanalyse est mortelle. De même que l'on peut dater sa naissance au début du XX^{ème} siècle, il est possible d'annoncer sa mort future. Le rappeler, ce n'est pas s'en lamenter mais prendre la mesure de sa précarité. Son avenir dépend de l'avenir que nous saurons lui frayer.

Pour amorcer une réflexion sur l'avenir de la psychanalyse¹, je propose de discuter des propos tenus à l'occasion du colloque organisé à Paris par le « *Cercle freudien* » sur le thème : « *Par surcroît ? Symptôme, vérité, guérison* »². Parmi les interventions diverses et variées, une fit grand bruit, agitant la salle au point que les débats dont elle fut l'occasion se prolongèrent bien au-delà du temps initialement imparti. C'est celle prononcée par Pierre-Henri Castel³ sous le titre : « *Remarques sur les TCC et les TOC, quelques enjeux significatifs pour la psychanalyse* ». Puisant directement dans son dernier ouvrage dont il faisait ici la promotion, « *La fin des coupables suivi de le cas paranord* »⁴, deuxième volume d'une étude historique sur les « *obsessions et contrainte intérieure* » de l'Antiquité aux neurosciences en passant par

* Texte paru dans l'Infâme (n° 137 - Décembre 2012) - Bulletin de la Bibliothèque Freudienne de Lille (Association Patou).

¹ Par « avenir de la psychanalyse », on peut entendre dans le fil de notre propos liminaire l'incertitude de sa survie : « la psychanalyse a-t-elle encore un avenir ? », mais aussi une vision prospective d'une définition des formes qu'elle pourrait prendre à l'avenir : « quelle est la psychanalyse à venir ? ». Loin d'être distinctes, ces deux questions n'en forment qu'une : dire ce que serait la psychanalyse à venir, c'est lui assurer un avenir. Faut-il encore en faire autre chose qu'un capital à maximiser en bon père de famille ?

² Colloque qui s'est tenu les 12, 13 et 14 Octobre 2012 au 92 bis, bd du Montparnasse à Paris, dans une salle appartenant à la paroisse locale (?).

³ Pierre-Henri Castel, né en 1963, est directeur de recherches au CNRS, au centre de recherche « Médecine, Sciences, Santé, Santé mentale, Société » de Paris Descartes mais aussi psychanalyste, membre de l'Association Lacanienne Internationale, l'association créée par Charles Melman. Dans une interview accordée à Alain Bellet, membre de l'ALI, à l'occasion de la sortie de son ouvrage « *A quoi résiste la psychanalyse ?* », Paris : PUF, col° « Science, Histoire et Société », 2006, Pierre-Henri Castel dit qu'aujourd'hui « *je divise mon temps entre ces travaux savants [de philosophie, d'histoire des sciences, de psychiatrie, etc.], la pratique de la psychanalyse, et mes activités pour l'ALI dans le cadre de l'École de Ville-Evrard [qui est un établissement spécialisé en santé mentale dans lequel se tiennent des séminaires destinés à des professionnels en vue de la diffusion de la psychanalyse]*. In : http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pcastel130508

⁴ Castel, P. -H. (2012). « *La fin des coupables suivi de le cas paranord*, vol. II - *obsessions et contrainte intérieure de la psychanalyse aux neurosciences* ». Paris : les Editions d'Ithaque, col° « *Philosophie, anthropologie, psychologie* ».

Freud et la psychanalyse⁵, son propos consista à dénoncer toute contestation par les psychanalystes des TCC et des neurosciences, non parce que les premiers auraient tort mais dans la mesure où toute contestation est vaine voire inverse à l'effet visé dès lors qu'elle se contente de dénoncer⁶. Par contraste, reprenant le combat des psychanalystes à la contestation à laquelle ils en restent, il propose de l'appuyer sur une critique épistémologique des TCC et autres neurosciences, ce qui requiert de lire sérieusement les écrits de ces « sciences », en mettant en lumière les paradoxes principaux qui fondent ces dernières. Entreprise à la tâche de laquelle il s'attèle (« depuis 10 ans » a-t-il lancé lors de sa conférence), non sans laisser poindre quelques fascinations voire attirances pour l'objet qu'il traite⁷. Après avoir rapidement démontré en quoi le cognitivo-comportementalisme contemporain n'est pas réductible au behaviorisme, en quoi le cognitif n'est pas assimilable au comportemental et comment dans toute cette histoire le cerveau vint à faire son entrée par l'entremise des neurosciences, il affirma sa grande thèse : du fait du « *changement de paradigme anthropologique* » dont témoigne le succès des sciences naturalistes-positivistes au détriment de la psychanalyse qui, hors de France et de l'Amérique du Sud où elle conserve encore un minimum d'aura, a perdu tout crédit, l'enjeu contemporain devient non pas la « *transmission* » de la psychanalyse mais sa « *transformation* ». Dans une interview de 2008 donnée à l'occasion de la sortie de son ouvrage « *A quoi résiste la psychanalyse ?* », il précisait déjà qu'au « motif récurrent de la « *transmission* » de la psychanalyse, je préfère celui de sa « *transformation* » : *c'est la pierre de touche de notre survie* »⁸. Or, si nous sommes prêt à le suivre dans son constat d'une psychanalyse sclérosée, attitude masquant mal l'ignorance souvent crasse de ses représentants quand il s'agit de débattre d'autres choses que de leur pré-carré, nous nous écartons de son argumentaire quand il s'agit d'en appeler à une transformation. Pourquoi ? S'inspirant davantage de Bion que de Lacan, comme il l'avoua aussi lors de la conférence⁹, P.-H. Castel critique l'orientation adoptée par les écoles analytiques et leurs représentants, qui consiste à faire de la transmission de la psychanalyse l'enjeu unique de la psychanalyse contemporaine comme si, tout ayant été déjà dit, pensé et agi par nos « pères fondateurs » (Freud, Winnicott, Klein, Lacan et quelques autres), l'important était d'être au plus près de la pureté originelle de leurs messages. Or, si nous le suivons sur ce terrain, il n'en est pas de même quand il avance la nécessité de transformer la psychanalyse au vue du changement de « *paradigme anthropologique* » dont la prospérité des neurosciences serait le signe. Car, si tel est le cas, alors cela implique, malgré les démentis qu'il pourrait opposer, que la psychanalyse doive, si ce n'est se « *neuroscientifiser* », tout au moins **s'ajuster** à la tendance contemporaine dont « *neuroscience* » serait le nom (même pour y objecter). De là, sans doute, cette idée implicite à son allocution et qui demanderait à être

⁵ Castel, P. -H. (2011). « *Ames scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés*, vol. I - *obsessions et contrainte intérieure de l'Antiquité à Freud* ». Paris : les Editions d'Ithaque, col° « *Philosophie, anthropologie, psychologie* ».

⁶ Nous le suivons dans cette affirmation. Foucault démontre, notamment dans « *Surveiller et Punir* », que la Loi implique sa transgression (et donc sa contestation) comme ce qui vient la matérialiser et donc l'exprimer. Loin de lui être extérieure et donc de la miner, la contestation d'une hégémonie, d'une domination idéologique la renforce en la réifiant.

⁷ Cette attraction pour l'objet étudié explique, sans doute, l'équivoque de la réception de son propos –au point qu'alors même qu'il disait le contraire certains dans la salle en ont fait un défenseur des neurosciences contre la psychanalyse- et surtout rend incertaine toute réponse sûre à la question : « mais depuis quel lieu parle-t-il ? La psychanalyse, la philosophie, les neurosciences ? ».

⁸ cf note 3.

⁹ Le paradoxe est qu'il est membre d'une école lacanienne : Association Lacanienne Internationale.

confirmée (ou infirmée) par la lecture de ses écrits, selon laquelle il affirmerait que l'entreprise de coercition typique des TCC participe *in fine* de l'œuvre civilisatrice de la science –comme si à vouloir étudier et traiter la névrose obsessionnelle, l'ombre de cette dernière tombait sur le Moi de la psychanalyse selon Castel¹⁰.

Quoi qu'il en soit, si nous nous retrouvons dans la critique d'une psychanalyse réduite à la transmission d'un message, d'une doctrine, d'une praxis, nous nous démarquons de la position de l'auteur quand il en appelle à sa transformation : à cela, nous lui préférerons toujours celui de **réinvention**. Or, nous ne faisons ici que nous joindre à Lacan qui, après toute une vie passée au service de la psychanalyse, constatant son intransmissibilité, avoue au crépuscule de ses jours :

« Tel que maintenant j'en arrive à le penser, la psychanalyse est intransmissible. C'est bien ennuyeux. C'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé –puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé- de réinventer la psychanalyse. Si j'ai dit à Lille¹¹ que la passe m'avait déçu, c'est bien pour ça, pour le fait qu'il faille que chaque psychanalyste réinvente, d'après ce qu'il a réussi à retirer du fait d'avoir été un temps psychanalysant, que chaque psychanalyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer » (*Lacan cité par Porge*)¹².

Face à son intransmissibilité qui rend stérile toute politique de la psychanalyse axée sur sa seule transmission, il faut, non la transformer, ce qui relève plus de la conversion que de la transmutation mais la réinventer. Mais, qu'est-ce à dire ? Dans l'immédiat, je me contenterais de paraphraser le projet derridien tel que décrit par Joseph Cohen¹³ :

« « Déconstruire » [*le psychanalytique*], disséminer ses totalisations et ses intentions, c'est le faire passer et le laisser lui-même s'expatrier sans cesse hors de lui-même, dessaisir à chaque instant non seulement ce qu'il vient de dire, mais du pouvoir même de l'énoncer ; c'est, en somme, le laisser là où il est, loin derrière soi, s'arraisonner et se dérouter dans un silence qui n'est pas l'intimité ou la sauvegarde d'un secret, mais l'idée pure d'un autre envoi où les mots se déroulent et se désenveloppent indéfiniment. Peut-être, au cœur de cet autre envoi, viendra l'unique et exemplaire chance d'une « invention » digne de ce nom, disons, d'une « ré-invention » de l'écriture [*psychanalytique*] qui ne se contenterait pas de procédures méthodiques, qui ne se circonscrirait pas aux schèmes de la contradiction, de l'induction ou de la déduction, c'est dire, qui ne serait pas seulement performative, mais qui frayerait un autre passage, qui produirait d'autres performativités en ne s'installant jamais dans l'assurance théorique d'une opposition simple entre performatif et constatatif. Une « ré-invention » de

¹⁰ En occitan, le « castel » désigne un petit château, figure paradigmatique de l'obsessionnel enfermé dans son for –clos bien sûr.

¹¹ Le 9^{ème} congrès de l'Ecole Freudienne de Paris s'était tenu du 23 au 25 septembre 1977 à Lille sur le thème de la transmission de la psychanalyse. Y ont notamment parlé Charles Melman, Elie Doumit et quelques autres.

¹² Lacan, J. « *conclusions du congrès de l'EFP sur la transmission de la psychanalyse* », 1978, Lettres de l'Ecole, n°25, vol.2, juin 1979, p.219. Cité par Erik Porge (2005). « *Transmettre la clinique psychanalytique – Freud, Lacan, aujourd'hui* ». Paris : Erès, col° « Point hors ligne », p. 196-197.

¹³ Joseph Cohen est un philosophe français, ami de Derrida et spécialiste de Hegel, qui enseigne à Dublin.

l'avenir et de ce qui dans l'avenir vient -sans pouvoir « voir venir » ni encore savoir « laisser venir » » [*c'est nous qui soulignons*]¹⁴.

Réinventer la psychanalyse en tant qu'elle est intransmissible, c'est s'expatrier, s'arracher à son champ pour se risquer au loin (Fort) sur des terres apatrides (u-topiques qui désigne le « non-lieu » et le lieu (du) non/nom) pour mieux, dans un effet retour (Da), répéter le geste fondateur de la psychanalyse sans que, pour autant, il ne soit pris dans un quelconque programme ou anticipation - c'est-à-dire nécessairement autrement¹⁵.

Noyelles-Sur-Escaut, le 29 novembre 2012

¹⁴ A lire sur : <http://www.jacquesderrida.com.ar/comentarios/envoi-de-derrida%20.htm>

¹⁵ Lacan dit peu de choses sur cette réinvention. Il dit toutefois qu'il y faut une condition : re-contextualiser sa pensée en la réinscrivant dans la « bagarre » d'où elle est issue. Encore une fois, c'est Porge qui le rapporte dans une conférence inédite prononcée par Lacan devant un public de psychiatres. Ce dernier énonce : *« Il y a une chose très frappante, c'est que ceux qui font très bien le travail de la transmission, sans me citer, perdent régulièrement l'occasion qui est souvent visible, comme ça, affleurant dans leur texte, de faire juste la petite trouvaille qu'ils pourraient faire au-delà. Petite ou grande même. »* Pourquoi ? demande Porge : *« C'est pas parce qu'ils me citeraient, mais parce que du fait de me citer, ils présentifieraient – c'est la même chose que les noms propres dans une psychanalyse, dont vous savez que c'est tellement utile que les gens les disent – ils évoqueraient le contexte, à savoir le contexte de bagarre dans lequel moi je pousse tout ça. Du seul fait de l'énoncer dans ce contexte de bagarre, ça me remettrait à ma place, ça leur permettrait à eux de faire juste la petite trouvaille d'après »*. In Lacan, J. *« Petit discours aux psychiatres »*, conférence inédite prononcée à Sainte-Anne probablement le 14 mars 1967. Cité par Erik Porge (2005). *« Transmettre la clinique psychanalytique –Freud, Lacan, aujourd'hui »*. Paris : Erès, col° *« Point hors ligne »*, p. 197. Porge, lui-même, se risque à une définition, bien peu claire à notre goût : *« réinventer la psychanalyse, c'est inventer ou réinventer l'objet a, c'est répéter l'opération d'invention, entrer dans le style de Lacan, accepter la détection du style »*. opus cité, p.197.